

LE STUDIO – PHILHARMONIE

MERCREDI 16 NOVEMBRE 2022 – 20H00

Transcriptions



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Piotr Ilitch Tchaïkovski

« Quatre valse » – extraits de : *Le Lac des cygnes*, *Eugène Onéguine*,
Sérénade pour cordes et *Casse-Noisette* – transcriptions pour deux pianos de
Victor Babin

Serge Rachmaninoff

Vocalise

Torrents printaniers

Ici tout est beau

Transcriptions pour deux pianos de Victor Babin

Nikolaï Rimski-Korsakov

Berceuse – extrait de *Sadko*

Danse des bouffons – extrait de *La Fille des neiges*

Transcriptions pour deux pianos de Victor Babin

Alexandre Borodine

Danses poloviennes – transcription pour deux pianos de Victor Babin

Igor Stravinski

Circus Polka – transcription pour deux pianos de Victor Babin

Alexander Tsfasman

Fantaisie sur « The Man I Love » – transcription pour deux pianos
d'Igor Tsygankov

Ludmila Berlinskaïa, piano

Arthur Ancelle, piano

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H15.

Les œuvres Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)

« Quatre valse » – extraits de : *Le Lac des cygnes*, *Eugène Onéguine*, *Sérénade pour cordes* et *Casse-Noisette*

Composition : 1875-1876 (*Le Lac des cygnes*), 1877-1878 (*Eugène Onéguine*), 1880 (*Sérénade pour cordes*), 1891-1892 (*Casse-Noisette*).

Création : 1877 (*Le Lac des cygnes*), 1879 (*Eugène Onéguine*), 1881 (*Sérénade pour cordes*), 1892 (*Casse-Noisette*).

Durée : environ 7 minutes (*Le Lac des cygnes*), environ 6 minutes (*Casse-Noisette* et *Eugène Onéguine*), environ 4 minutes (*Sérénade pour cordes*).

Serge Rachmaninoff (1873-1943)

Vocalise op. 34 n° 14

Torrents printaniers op. 14 n° 11

Ici tout est beau op. 21 n° 7

Composition : 1912 (*Vocalise*), 1896 (*Torrents printaniers*), 1902 (*Ici tout est beau*).

Durée : environ 6 minutes (*Vocalise*), environ 2 minutes (*Torrents printaniers* et *Ici tout est beau*).

Nikolaï Rimski-Korsakov (1844-1908)

Berceuse – extrait de *Sadko*

Danse des bouffons – extrait de *La Fille des neiges*

Composition : 1896 (*Sadko*), 1881 (*La Fille des neiges*).

Création : 1898 (*Sadko*), 1882 (*La Fille des neiges*)

Durée : environ 3 minutes chaque extrait.

Alexandre Borodine (1833-1887)

Danses polovtsiennes

Danse des jeunes filles

Danse des hommes

Danse générale

Danse des petits garçons

Danse générale

Composition : 1869-1890 (*Le Prince Igor*).

Création : 1879 (*Danses polovtsiennes*).

Durée : environ 12 minutes environ.

Igor Stravinski (1882-1971)

Circus Polka

Composition : 1942.

Création : 1944.

Durée : environ 3 minutes.

Alexander Tsfasman (1906-1971)

Fantaisie sur « The Man I Love »

Durée : environ 7 minutes.

Danse avec les tsars

Comme notre époque avec la musique de film, le XIX^e siècle considère le ballet comme un genre de seconde importance. Quelques faiblesses n'empêchent pourtant pas *Le Lac des cygnes*, coup d'essai de Tchaïkovski, d'offrir des passages d'une suprême élégance. À l'image du bal donné pour la majorité du prince Siegfried, qui doit s'y choisir une fiancée. Acte I, scène 2 : la première grande valse symphonique du maître renforce le côté grandiose de l'événement. À l'opéra, les notes sur lesquelles Eugène Onéguine virevolte avec Tatiana, qui l'aime, puis avec Olga, fiancée de Lenski qui provoquera par conséquent son ami en duel, reflètent davantage le provincialisme petit-bourgeois de la famille Larine. Comme chez Verdi – *Rigoletto*, *La traviata*, *Un bal masqué* –, la tragédie naît au cœur de la fête.

En 1891-92, l'argument ficelé par le chorégraphe Marius Petipa d'après un conte d'E. T. A Hoffmann lui-même réécrit par Alexandre Dumas ne convainc pas tout de suite Tchaïkovski. L'acte II de *Casse-Noisette* lui semble manquer d'action chorégraphique. Elle reprendra à l'issue de la célèbre *Valse des fleurs* (n° 13), fin de ce vaste divertissement. La mélancolie souvent inhérente aux trois temps dont nous parlons s'entend encore au cœur du gracieux deuxième mouvement de la *Sérénade pour cordes op. 48*, également transcrit par Victor Genrikhovich Babin (1908-1972) pour le fameux duo qu'il forme avec son épouse Viktoria Mikhailovna Vronskaya (1909-1992), élève comme lui d'Artur Schnabel à Berlin. En 1960, ces quatre pages ouvrent leur fameux album *176 Keys* publié sous pavillon RCA.

Mère Russie

Le couple connaît bien Rachmaninoff, qu'il admire aussi bien comme pianiste que comme compositeur. C'est donc tout naturellement que Victor s'empare d'un certain nombre de pages du cher Serge, pièces dont les enregistrements feront connaître le tandem aux États-Unis. Parmi ces arrangements, et outre l'incontournable *Vocalise op. 34*, l'extatique montée de sève des *Torrents printaniers*, onzième des douze romances de l'*Opus 14*, majoritairement conçu en 1896. Six ans plus tard, Rachmaninoff chante un autre hymne à la nature dans *Ici tout est beau*, mélodie entre contemplation et passion.

Babin pioche également dans certains opéras de Rimski-Korsakov nourris par l'imaginaire des contes et légendes slaves. Il tire ainsi une espèce de vigoureux scherzo de la *Danse des bouffons* extraite de *Snégourotchka* (1881), fille des neiges que l'amour fera fondre. La balance entre les deux claviers au staccatissimo haut en couleurs devra y être parfaite. En 1896, la berceuse d'adieu de Volkhova, princesse de la mer, à Sadko, pauvre chanteur dont elle est éprise, dégage pour sa part un charme tout différent. Un envoûtement en partie dû au caractère modal de l'écriture – « À mon sens [l'une] des meilleures pages de ma musique fantastique », note Rimski-Korsakov dans son autobiographie.

D'Est en Ouest

C'est un *Prince Igor* inachevé que Borodine laisse à sa mort en 1887. Il y travaille pourtant depuis 1869, mais se trouve même en retard à la veille d'en créer les *Danses polovtsiennes* un soir de février 1879, lors d'un concert à l'École libre de musique de Saint-Petersbourg. Rimski-Korsakov et Liadov l'aideront donc à les orchestrer en une nuit : « Afin de gagner du temps, nous écrivions au crayon et non pas à l'encre. [...] Borodine couvrait les pages terminées de la partition de gélatine liquide, pour garder intactes nos marques au crayon et, pour que les feuilles sèchent plus rapidement, il les suspendait comme du linge sur des fils dans mon bureau. C'est ainsi que le morceau fut enfin prêt et qu'il put le confier aux copistes », se souvient Rimski-Korsakov.

Elles couronneront finalement le deuxième acte, où le khan polovtsien Kontchak, qui retient Igor prisonnier, veut divertir son otage en organisant un spectacle auquel participent de jeunes esclaves. Andantino gracieux où la mélancolie point, la *Danse des jeunes filles* mène à la *Danse des hommes*, tourbillonnant et vigoureux allegro vivo. Allegro, la puissante *Danse générale* qui suit soulève les foules. Presto, la *Danse des petits garçons* alterne avec une seconde *Danse des hommes* et fait réentendre celle de ces demoiselles avant une conclusion étourdissante.

Datée de 1941-42, la *Circus Polka* de Stravinski s'adresse à un étrange corps de ballet. George Balanchine devait en effet y régler la chorégraphie des éléphants du cirque Barnum & Bailey de New York. On rapporte que les subtilités rythmiques et métriques du morceau semèrent la confusion parmi des pachydermes parfois désorientés. On le serait à moins.

Fils d'un barbier juif né en Ukraine, virtuose formé à Moscou avec Felix Blumenfeld, créateur de la *Rhapsody in blue* en URSS, Alexander Tsfasman – « Bob », selon le surnom qu'il se donne lui-même – s'impose comme le pionnier du jazz en Russie jusqu'à son interdiction au début de la guerre froide. Prohibition qui ne l'empêche pas de se produire au clavier, voire de composer pour le théâtre et le cinéma. Sa *Fantaisie sur « The Man I Love »*, tube de Gershwin dont il faisait son miel avant 1946, sonnera ce soir dans l'arrangement d'Igor Tsygankov.

Nicolas Deryn

À deux pianos

Lorsqu'à la fin des années 1930 Victor Babin écrit la plupart de ses brillantes transcriptions pour deux pianos, le genre du duo de piano est en pleine expansion : les chefs-d'œuvre de Rachmaninoff, Bruch, Reger, Hahn ou Debussy avant 1918 appellent de nombreuses créations après-guerre. Les duos Bartlett & Robertson, Gold & Fizzdale, Smith & Sellick, Josef & Rosina Lhevinne stimulent les compositeurs, et Poulenc, Milhaud, Stravinski, Bax, Medtner et tant d'autres signent de nombreuses partitions originales pour cette formation. Et si certains s'en servent presque systématiquement en prélude à une orchestration afin de présenter une œuvre symphonique ou un ballet, pour d'autres l'écriture à deux pianos est un genre à part entière, et la passerelle vers ou depuis l'orchestre est pratiquement déjà pensée pour une destination de concert.

Victor Babin (1908-1972) est né à Moscou, Viktoria Vronskaya (1909-1992) à Yevpatoria, en Crimée ; ils se rencontrent chez Artur Schnabel dans les années 1930 avant de fuir aux États-Unis en raison de la montée du nazisme. Ces deux excellents solistes forment rapidement un duo de pianos qui deviendra l'un des plus admirés du xx^e siècle.

Ayant étudié la composition en Russie puis en Allemagne, Babin se spécialise naturellement dans l'écriture d'œuvres originales pour deux pianos, pour sa partenaire et lui-même. Mais ce sont essentiellement ses transcriptions d'œuvres célèbres pour deux pianos qui seront retenues par la postérité, jusqu'à aujourd'hui. Dont celles présentées lors de ce concert.

Toutefois, la nature de ces transcriptions varie fortement d'une œuvre à l'autre. Ainsi, si Babin était très estimé de Rachmaninoff autant que de Stravinski, la liberté dont il a pu jouir vis-à-vis de leurs œuvres respectives n'est pas forcément la même. Stravinski ne laissait quasiment jamais le soin à personne de transcrire ses propres œuvres, quelle que soit la formation. Qu'il ait fait confiance à Victor Babin pour transcrire trois de ses œuvres orchestrales, trois mouvements de *Petrouchka*, le *Tango* et la *Circus Polka* est donc assez remarquable. De fait, ne s'autorisant aucun écart pour leurs transcriptions, Babin est resté parfaitement fidèle aux œuvres originales : il s'agit d'un pur transfert du

matériau orchestral vers une partition pour deux pianos, mais parfaitement pensé pour être joué en concert par deux pianistes aguerris.

Le terme « arrangement » sied mieux aux romances de Rachmaninoff dans la version pour deux pianos de Babin : on part d'œuvres écrites pour la voix, accompagnée par le piano. Cette fois, Babin se réapproprie tout le matériau de l'œuvre originale pour le répartir à son gré entre les deux pianos, évitant ainsi d'avoir à reproduire la distinction entre la voix et le piano. Il ose même y ajouter des traits virtuoses supplémentaires, notamment dans *Torrents printaniers*, onzième des douze romances de l'*Opus 14*, afin que l'œuvre devienne une véritable pièce de concert. C'est d'ailleurs une constante essentielle chez Babin : le plus important étant le résultat final, l'auditeur doit entendre une œuvre de concert pour deux pianos et non avoir le sentiment bancal que ce qu'il écoute n'est que l'ersatz de la pièce dont elle est tirée.

Cela est frappant dans les quatre valse de Tchaïkovski. Ici, on n'est plus dans la transcription ni dans l'arrangement ; Babin s'approprie plutôt un genre encore populaire bien qu'en déclin lorsqu'il les écrit : la paraphrase de concert. Mise à la mode par les pianistes virtuoses à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, la paraphrase consiste à utiliser des matériaux thématiques, connus du public, pour les transformer en utilisant toute la pyrotechnie qu'autorise le « roi des instruments ». Babin n'est d'ailleurs pas le premier à en faire usage sur les airs d'*Eugène Onéguine* : le célèbre pianiste Paul Pabst s'en était emparé dès la création de l'opéra !

Dans ces valse de Tchaïkovski, Babin s'accorde de nombreuses libertés. Pour plus de commodité pianistique, il se permet parfois un changement complet de la tonalité, comme dans *Casse-Noisette*. Ou bien il ajoute des traits, change certaines harmonies, ajoute des voix pleines de finesse et de panache, comme dans la *Sérénade pour cordes*, ou s'amuse avec un clin d'œil à Chopin à la fin du *Lac des cygnes*. D'où des tempi éloignés des ballets, des rubatos ou des nuances, marques étonnantes, surprenantes de liberté vis-à-vis du matériau d'origine.

Car une transcription révèle avant tout la personnalité-même du transcripateur. Deux transcripateurs proposeront toujours une version différente, quelle que soit l'œuvre de départ. *La Valse des fleurs* peut en témoigner, si différente dans les adaptations pour

deux pianos de Victor Babin, Alexandre Rabinovitch ou Nicolas Economou ! Et que dire des *Danses polovtsiennes*, dont pas une note n'est semblable dans la version pour deux pianos d'Ann Pope et celle de Victor Babin ! Quant à Igor Tsygankov, auteur ici d'une version pour deux pianos de la *Fantaisie sur « The Man I Love »*, il offre aux pianistes un genre encore à part : une transcription à l'oreille, un arrangement libre d'une œuvre pour piano et ensemble, que Tsfasman jouait avec tout le brio que sa double culture de pianiste classique et de pionnier du jazz en URSS lui permettait.

Babin et Tsfasman, aujourd'hui pratiquement oubliés, ont pourtant été parmi les représentants les plus talentueux d'une école artistique complète héritée de Liszt et des frères Rubinstein, qui rayonna tout au long du xx^e siècle. Se sont-ils rencontrés ? Sans connaître la réponse, ils sont invités à se croiser ici, au travers de leurs œuvres, dans le cadre de ce concert.

Arthur Ancelle

Les compositeurs

Piotr Ilitch Tchaïkovski

En 1862, année de son inauguration, Piotr Ilitch Tchaïkovski entre au Conservatoire de Saint-Pétersbourg dirigé par Anton Rubinstein, dont il est l'élève. Dès sa sortie (1865), il est invité par Nikolaï Rubinstein, le frère d'Anton, à rejoindre l'équipe du Conservatoire de Moscou, qui ouvrira en septembre 1866 : Tchaïkovski y enseignera jusqu'en 1878. Sa première décennie passée à Moscou regorge d'énergie : il se consacre à la symphonie (n^{os} 1 à 3), à la musique à programme (*Francesca da Rimini*), compose son premier concerto pour piano et ses trois quatuors. *Le Lac des cygnes* (1876) marque l'avènement du ballet symphonique, et Tchaïkovski se fait rapidement un nom. Au tournant des années 1860-70, il se rapproche du Groupe des Cinq, partisan d'une école nationale russe (*Symphonie n° 2 « Petite-russienne », Roméo et Juliette, La Tempête*). En 1877 il se marie, agissant à contre-courant d'une homosexualité acceptée. C'est aussi l'année de la *Symphonie n° 4* et de son premier chef-d'œuvre lyrique, *Eugène Onéguine*. Nadejda von Meck devient son mécène, lui assurant l'indépendance

financière pendant treize ans. Tchaïkovski rompt avec l'enseignement. Entre 1878 et 1884, il voyage en Russie et en Europe. Outre le *Concerto pour violon* et l'opéra *Mazeppa*, il se réoriente vers des œuvres plus courtes et libres (notamment des suites pour orchestre) et la musique sacrée (*Liturgie de saint Jean Chrysostome, Vêpres*). S'il jette l'ancre en Russie en 1885, il repart bientôt en Europe pour diriger des concerts, cultivant des contacts avec les principaux compositeurs du temps. La rupture annoncée par Madame von Meck, en 1890, est compensée par une pension à vie accordée par le tsar et des honneurs internationaux. Après la *Symphonie n° 5* (1888), Tchaïkovski retrouve une aisance créatrice. Il collabore avec le chorégraphe Marius Petipa pour le ballet *La Belle au bois dormant*, auquel succède un nouveau sommet lyrique : *La Dame de pique*. L'opéra *Iolanta* et le ballet *Casse-noisette* connaîtront une genèse plus rebelle. La *Symphonie n° 6 « Pathétique »* est créée quelques jours avant sa mort, en 1893.

Serge Rachmaninoff

Né en 1873, Serge Rachmaninoff reçoit ses premières leçons de piano dès l'âge de 4 ans, et intègre le Conservatoire de Saint-Pétersbourg à 9 ans. Il est envoyé en 1885 à Moscou, où

Nikolai Zverev le prend sous son aile. C'est le moment de ses premières compositions : des opéras (*Esmeralda*, 1888, ou *Aleko*, 1893), pour l'orchestre et pour le piano (*Concerto n° 1*

pour piano entre 1890 et 1891 et *Prélude op. 3 n° 2* en 1891). Après une période difficile qui succède à la création ratée de sa *Symphonie n° 1* en 1897 (Glazounov l'aurait dirigée ivre), Rachmaninoff renoue avec le succès avec son *Concerto n° 2* pour piano (1900), inaugurant une quinzaine d'années d'un bonheur sans nuage, marquées notamment par son mariage en 1902 avec sa cousine germaine Natalia, un séjour à Dresde (1906-09) et l'écriture de chefs-d'œuvre, tels la *Sonate pour violoncelle et piano op. 19* (1901), le *Concerto n° 3* pour piano, *Les Cloches* (1912-13) ou les *Études-tableaux* (1911). La mort, en 1915, de Scriabine (son condisciple chez Zverev) l'affecte considérablement. La révolution d'Octobre le force définitivement à l'exil. Passant par Stockholm puis Copenhague, il gagne finalement les États-Unis fin 1918. À New York, les Rachmaninoff tentent de faire

renaître l'esprit russe de leur précédente existence. À 44 ans, Rachmaninoff se voit forcé de bâtir une nouvelle carrière : celle de pianiste virtuose (il ne composera à nouveau qu'en 1926). C'est l'occasion pour lui de se frotter à d'autres aspects de son art, comme la transcription, la paraphrase (y passent Liszt, Moussorgski, Schubert, Mendelssohn, Bach, etc.) et la variation (*Variations sur un thème de Corelli* [1931], *Rhapsodie sur un thème de Paganini* [1934]). Dans les années 1930, Rachmaninoff réduit le rythme de ses tournées et partage sa vie entre la Suisse et les États-Unis. En 1940, il compose sa dernière œuvre, les *Danses symphoniques*. Le compositeur passe ses dernières années à Beverly Hills. Un mois après avoir obtenu la nationalité américaine, un cancer des poumons l'emporte le 28 mars 1943.

Nikolaï Rimski-Korsakov

Né en 1844, Nikolai Rimski-Korsakov vient d'une famille de tradition militaire. En 1861, il entre à l'École navale de Saint-Petersbourg. Ses cours de piano lui valent d'être encouragé à composer, guidé par Balakirev. En 1861, il rejoint ainsi le cercle des nationalistes russes, plus tard baptisé Groupe des Cinq. En 1871, il est nommé professeur de composition et d'instrumentation au Conservatoire de Saint-Petersbourg. Il compose en 1873 un opéra historique, *La Pskovitaine*. Inspecteur des Orchestres de la

Marine (1873-84), Rimski-Korsakov est libéré pour la musique. Au milieu des années 1870, il s'impose une formation en écriture, avec l'aide de Tchaïkovski. Il élargit son expérience en dirigeant les concerts de l'École gratuite de musique de Balakirev, en compilant des chants populaires et en éditant les opéras de Glinka. Cette stabilisation aboutit, autour de 1880, à deux opéras : *La Nuit de mai* et *Snégouroitchka*. Entre 1880 et 1884, il révise ses compositions, édite des œuvres de Moussorgski et rédige son

Traité d'harmonie. Il est l'animateur du cercle réuni autour du mécène Belaïev, dont font partie ses élèves Liadov et Glazounov. Il dirigera régulièrement les Concerts symphoniques russes financés par Belaïev. 1887-88 apporte trois réussites symphoniques : le *Capriccio espagnol*, *Shéhérazade*, *La Grande Pâque russe*. En 1889, l'opéra-ballet *Mlada* mêle la mythologie slave à l'influence wagnérienne. *La Nuit de Noël* est le point de départ d'une formidable floraison lyrique au tournant du siècle (11 opéras). Son poème symphonique *Sadko* signe en

1898 le début d'une collaboration avec l'Opéra Mamontov de Moscou. Rimski-Korsakov est au faite de la renommée. Après *Mozart et Salieri* et *La Fiancée du tsar*, le conte de fées reprend le dessus dans *Tsar Saltan* et *Kachtcheï l'Immortel*. Kitège unira le mythe païen à la légende chrétienne. « Révolutionnaire » en 1905, un temps suspendu de ses fonctions, Rimski-Korsakov rédige son *Traité d'orchestration*. Il meurt en 1908 sans avoir entendu son dernier opéra, le satirique *Coq d'or*, créé à Moscou en 1909.

Alexandre Borodine

Né à Saint-Petersbourg en 1833, Alexandre Borodine reçoit une éducation où le piano, la musique de chambre et la chimie deviennent ses passions. Il fait des études de médecine à l'Académie médico-chirurgicale de Saint-Petersbourg, travaille comme médecin stagiaire dans un hôpital militaire – où il rencontre Moussorgski – et obtient un doctorat en médecine. Il s'oriente ensuite vers une carrière d'enseignant-chercheur en chimie. Après trois ans en Europe (1859-62), il est nommé à l'Académie médico-chirurgicale, où il occupera à vie un poste de chimiste (directeur de laboratoire). Il n'a cessé cependant de jouer et d'écrire de la musique de piano et de chambre. En 1862, il rencontre Balakirev et rejoint les musiciens nationalistes qui formeront le Groupe des Cinq, composant sa *Symphonie n° 1* avec les conseils de Balakirev. Pris par ses

activités scientifiques, Borodine ne compose que par intermittence, en recyclant le matériel d'un projet à un autre, pour ne laisser que peu d'œuvres achevées. La première moitié des années 1870 est occupée par la *Symphonie n° 2 « Épique »* ; la seconde moitié par le *Quatuor n° 1*. Après une farce opératique inachevée en son temps (*Les Héros*, 1867) et le projet abandonné de *La Fiancée du tsar*, il se fixe sur l'opéra *Le Prince Igor*, inspiré de sources historiques et du *Dit de l'Ost d'Igor*, poème épique. Il ne le terminera pas, mais léguera les pages immortelles des *Danses polovtsiennes*. Durant l'hiver 1879-80, Borodine rencontre Belaïev. Prenant la relève du Groupe des Cinq, un nouveau cercle de musiciens se forme autour de ce mélomane fortuné, mécène et éditeur de musique, qui publiera plusieurs œuvres de Borodine. En 1880 et 1881

sont terminées deux pages illustres : le poème symphonique *Dans les steppes de l'Asie centrale* et le *Quatuor n° 2*. Faute de temps, Borodine n'achève plus ensuite que des œuvres brèves, mais il travaille au *Prince Igor* et commence une

troisième symphonie. En 1887, il meurt d'un infarctus à un bal de l'Académie médico-chirurgicale. *Le Prince Igor* et la *Symphonie n° 3* seront complétés par Rimski-Korsakov et Glazounov.

Igor Stravinski

Né en 1882, Igor Stravinski apprend le piano et manifeste une prédilection pour l'improvisation. En 1901, il s'inscrit en droit à l'université de Saint-Petersbourg, mais la rencontre l'année suivante de Rimski-Korsakov le conforte dans sa décision d'étudier la musique. C'est *Feu d'artifice*, une de ses premières œuvres, qui attire l'attention de Serge de Diaghilev, qui lui commande une œuvre pour les Ballets russes ; ce sera *L'Oiseau de feu*, monté à Paris en 1910. Suivront les ballets *Petrouchka* et *Le Sacre du printemps*. La Première Guerre mondiale éloigne définitivement Stravinski de son pays natal. Il s'installe en Suisse, puis en France. En proie à l'époque à des difficultés financières, il collabore avec l'écrivain Charles-Ferdinand Ramuz, auteur des traductions des *Noces* et de *Renard*, et aussi du livret de *l'Histoire du soldat*. En France, il donne ses premières œuvres non scéniques importantes (*Octuor pour instruments à vent*, *Concerto pour piano et vents*, *Sérénade pour piano*), et sillonne l'Europe en tant que chef d'orchestre. L'austérité marque de son sceau *CEdipus rex*, dont l'inspiration

antique est prolongée par *Apollon musagète* (1928) et *Perséphone* (1934), tandis que la *Symphonie de psaumes* (1930) illustre l'intérêt renouvelé du compositeur pour les questions religieuses. Suivent : *Concerto pour violon*, *Concerto pour deux pianos seuls*, *Dumbarton Oaks Concerto*. Devenu citoyen français en 1934, Stravinski s'exile aux États-Unis au moment où éclate la Seconde Guerre mondiale. Accueilli à bras ouverts, ces années sont celles d'une activité sans relâche, entre conférences, concerts et compositions (*Symphonie en ut*, *Symphonie en trois mouvements...*). L'opéra *The Rake's Progress* (1951) vient mettre un terme à la période « néo-classique » de Stravinski, qui s'engage alors, à 70 ans, dans la voie sérielle. Les *Threni* de 1958 représentent l'aboutissement de cette démarche, qu'illustrent aussi la *Cantate* (1952) ou *Agon* (1957). L'inspiration religieuse se fait de plus en plus présente : *Canticum Sacrum*, *Abraham et Isaac*, *Requiem Canticles...* Stravinski s'éteint à New York en avril 1971.

Alexander Tsfasman

Brillant pianiste, Alexander Tsfasman était une figure importante dans le jazz soviétique des années 1920 jusqu'à la fin des années 1960. Dès l'âge de 7 ans, il étudie le violon et le piano. Puis, il se forme au Conservatoire de Moscou, dont il sort diplômé en 1930 (classe de piano de Félix Blumenfeld). Parallèlement, il s'intéresse au jazz et crée son ensemble Amo-jazz, qui se produit dans les cinémas et les restaurants de

Moscou. En 1932, il fonde l'ensemble Moscow Boys. Alexander Tsfasman compose aussi : *The Savoy Blues* (1927), *Concerto pour piano et orchestre de jazz* (1941), *Intermezzo pour clarinette et orchestre de jazz* (1944), *Jazz-Suite pour piano et orchestre « Flocons de neige »* (1945), etc. Il est l'un des fondateurs, en 1966, de l'Association européenne de jazz. Il est décédé en février 1971 à Moscou.

COLLECTE DE LIVRES ET DE PARTITIONS NOUS AVONS BESOIN DE VOUS !

La Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'association IBKM Inspired by KM de Kylian Mbappé et l'artiste Rachel Marks orchestrent la réalisation d'une œuvre monumentale constituée de papier recyclé, *Symfolia**, qui sera exposée à la Cité de la musique durant l'été 2024, à l'occasion des Jeux Olympiques. Près de 20 000 enfants participeront à sa réalisation.

Nous avons besoin de recueillir le plus de matière première possible. Vos livres, partitions ou photocopies, même vieux, abîmés ou annotés, nous seront précieux.

Des bacs de collecte sont à votre disposition dans les halls de la Philharmonie et de la Cité de la musique. N'hésitez pas à y déposer le papier dont vous n'avez plus l'utilité, vous lui donnerez une seconde vie !

* dans le cadre du programme C.O.E.U.R. (Construction d'Œuvres Éphémères unissant les Rêves)



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



Les interprètes

Ludmila Berlinskaïa

Arthur Ancelle

Puisant leur force dans le goût du partage, du risque et de l'exploration, Ludmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle sont deux pianistes inséparables, un couple fusionnel sur scène et en dehors. Ils sont parmi les principaux duos de piano de la scène internationale. Tous deux issus de lignées d'interprètes célèbres, tous deux solistes accomplis, ils forment un duo symbolisé par une entente de tous les instants. Grâce à leur énergie sur scène, leurs programmes originaux, des formats de concert inédits et un échange avec le public, ils ambitionnent de contribuer à donner au duo de piano une place à l'égal des autres formations de musique de chambre. En peu de temps, le duo s'est forgé un répertoire riche des plus grands « tubes » à deux pianos et quatre mains, d'œuvres rares, explorant tant les compositions originales que les transcriptions enrichies par les nombreuses réalisations d'Arthur Ancelle : *Francesca da Rimini* (Jurgenson), *Roméo et Juliette* (Le Chant du Monde), *Après une lecture du Dante*, etc. Chaque saison, Ludmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle sont les hôtes des plus belles salles : Auditorium de Radio France, salle Gaveau, Philharmonies de Moscou et Saint-Petersbourg, salle Zaryadye, Conservatoire de Moscou, et la Philharmonie de Paris pour la première fois en 2022. Invités de prestigieux festivals

– tels les Sommets Musicaux de Gstaad, le festival Nuits de décembre de Moscou, le Tokyo Spring Festival, Rota das Artes de Lisbonne, Klavier Raritäten de Husum, les Lisztomanias, les Solistes à Bagatelle ou les Pianofolies du Touquet –, ils collaborent également avec des orchestres renommés (Orchestre Philharmonique de Saint-Petersbourg, Orchestre Philharmonique de Freiburg, Orchestre Philharmonique d'Ulsan, Orchestre national d'Île-de-France, Orchestre de Picardie, etc.) et des chefs de toutes générations : Nikolai Alexeev, Arie Van Beek, Jader Bignamini, Lucie Leguay, Rebecca Tong... Forts d'une intense activité d'enregistrement en tant que duo, solistes et chambristes, Ludmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle ont déjà présenté huit albums ensemble, tous extrêmement bien reçus et primés par la presse internationale (Editor's Choice de *Gramophone*, le Choc de *Classica*, Album de l'année du journal *Le Monde* et du journal *Libération*, Pianiste Maestro, etc.). Leur créativité et leur désir de partage s'exprime également grâce à la direction artistique de deux festivals : La Clé des Portes, créé en 2012 et qui se déroule dans le cadre des châteaux de la Loire, et le Rungis Piano-Piano Festival, entièrement dédié à l'univers du 2-pianos et du 4-mains.

PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana del Barc, J'adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

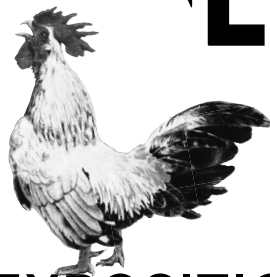
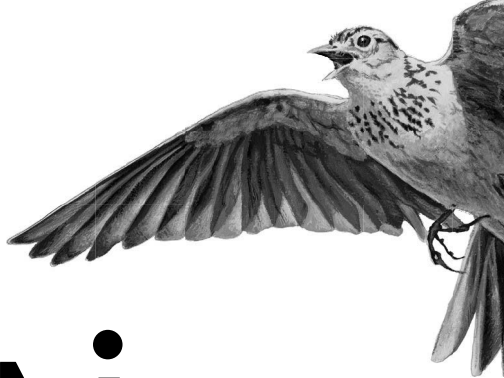
Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,
des créations vidéo, des podcasts...

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

GRATUIT ET EN HD

MUSICANIMALE



EXPOSITION

LE GRAND BESTIAIRE SONORE

ILLUSTRATIONS: JULIEN SALAUD CONCEPTION GRAPHIQUE: MARION BONNECAZE
LICENCES: R-2022-000254, R-2022-003944, R-2021-013751, R-2021-013749, © MJC

20 SEPTEMBRE 2022
29 JANVIER 2023



PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE



Le Monde

GEO

Socialter

TRANSFUGE

BeauxArts

Télérama